

Percy Kemp: " Le renseignement a remplacé l'humain par le système »

Catégorie : [Rencontre](#)



Percy Kemp, est un professionnel du renseignement doublé d'un écrivain de romans d'espionage palpitants. "Le Prince", son dernier livre, concentre l'esprit brillant de cet érudit raffiné à l'humour saracstique.

Dans un monde en perpétuel mouvement, ce Britanno-Libanais au français châtié, prône le retour à l'humain dans les services secrets.

Les démocraties se replient sur elles-mêmes, les régimes autoritaires s'effondrent. Mieux vaut-il un pouvoir légal ou un pouvoir légitime ?

Percy Kemp. La légitimité offre deux avantages. Elle entraîne une adhésion immédiate, ce qui n'est pas le cas d'une démocratie légaliste où l'élu est contesté par ceux qui n'ont pas voté pour lui. Enfin, le pouvoir légitime est garant de l'indépendance face au monde politique. Cette même distinction se retrouve dans les services secrets des États. La différence entre la Grande-Bretagne et la France est révélatrice. Les services secrets britanniques cultivent une mystique que les Français n'ont jamais eue. James Bond sert la couronne alors que les agents français, souvent appelés barbouzes, servent une légalité temporaire...

Le monde du renseignement change. Que penser de la transparence prônée par Snowden ?

En matière de renseignement, on assiste au déplacement de l'ego qui était au centre de l'univers pour mettre le système à la place. Concrètement, c'est la prééminence de logiciels sophistiqués. En l'absence d'un ennemi pérenne, la menace est devenue rhizomique. Nous ne sommes plus observés en tant qu'individus, mais en qualité de corps statistique. On n'espionne plus nommément mais statistiquement pour déceler une tendance. C'est cela la vraie transparence du renseignement : un système basé sur le même algorithme qu'un logiciel quelconque, style Amazon. La dérive dénoncée par Snowden vise l'emballement de la technologie. Car ces outils ne sont pas utilisés par nécessité, mais par jeu. Puisqu'on peut le réaliser techniquement, on le fait. C'est une façon vaine de montrer son efficacité.

Que nous dit un système qui se passe de l'humain au profit des technologies ?

Ce repli marque un manque d'appétit pour les aventures, pour le risque, et une surdépendance aux technologies. Ces dernières posent moins de problèmes et coûtent moins cher aux gouvernants qu'un service de renseignement. Mais cette sujétion aux technologies ne permet ni de gagner des guerres, ni la paix. Au mieux, des batailles. Lorsqu'on se prive des moyens humains, on survole les menaces sans y mettre fin car un drone fait l'impasse sur les motivations de l'autre. La conquête militaire d'un territoire est vouée à l'échec. En revanche, changer son profil démographique en s'y installant, c'est autre chose. Seule l'approche humaine est efficace. Israël l'a bien compris avec sa politique des territoires occupés.



Notre époque réduit aussi

la notion d'espace

Désormais, des événements qui ne devraient pas nous atteindre nous touchent. Prenez deux événements tragiques: Un typhon aux Philippines et un naufrage à Lampedusa. Dans le premier cas, nul n'est fautif. Dans le deuxième, la responsabilité incombe aux deux rives de la Méditerranée. Aux Philippines, voici cent ans, les survivants auraient accusé le mauvais sort et nul n'en aurait jamais rien su. Aujourd'hui, ils accusent l'incurie des politiques face aux secours qui n'arrivent pas assez vite. À Lampedusa, les victimes ne se montrent pas, ne protestent pas. Parce qu'elles savent qu'en Europe l'image dérangeante du clandestin prime sur celle du naufragé. L'information rétrécit l'espace sans que cela implique pour autant nos émotions car ce sont les sens rationnels qui commandent l'empathie.

Quels équilibres trouver depuis l'effondrement des blocs Est-Ouest ?

Au XV^{ème} siècle, le centre du monde a basculé de la Méditerranée vers l'Atlantique nord après la prise de Constantinople et la découverte des Amériques. Aujourd'hui, il se déplace vers l'Atlantique sud et le Pacifique. Les États-Unis se détournent de l'Europe au profit du Pacifique. À l'Europe occidentale de regarder vers la Russie, le Moyen Orient et l'Afrique, afin de compenser sa perte d'influence. Elle doit aussi favoriser le brassage des populations. Un postulat difficilement acceptable par une Europe trop frileuse.

Soit on envisage un monde à conquérir économiquement, soit on remet l'humain au centre et alors on cherche à être conquis par l'autre. La césure n'est plus entre l'Est et l'Ouest ni entre le Nord et le Sud, mais entre ceux pour qui le monde est un objet et ceux qui veulent être séduits.

Quel rôle peut jouer l'Iran ?

Les dernières élections à Téhéran ont favorisé un glissement de la position occidentale. En échange d'un accord sur le gel des activités nucléaires sensibles, on concède à l'Iran de jouer un certain rôle régional. Reste à savoir si l'Iran considère le nucléaire comme une fin ou un moyen. Moins ce pays sera isolé, moins il aura besoin de cet outil d'affirmation de soi. Enfin posséder le nucléaire responsabilise. L'Inde, le Pakistan, Israël en dispose depuis longtemps. Pour autant, ils ne l'utilisent pas.

Pourquoi avoir dévoilé récemment vos activités dans le renseignement ?

Je suis consultant pour des entreprises attirées par des pays bizarres. Mon travail est lié à deux gisements sans fin de la nature humaine : la peur et à la cupidité. Dans cet univers, j'essaie d'avancer en restant plus humain que vivant et sans jamais mettre la fin au-dessus des moyens. Je veux promouvoir le renseignement relationnel, afin que A et B se délestent en chemin d'une part de leur identité. Souvenez-vous de cette scène de « La vie de Brian » des Monty Python. Un homme imberbe est pourchassé par les Romains et pour se cacher dans une foule de barbus, il achète une barbe postiche dans une échoppe. Le temps presse. Il tend l'argent. Or le Phénicien refuse la transaction au prétexte qu'il n'a pas marchandé. Pour échapper à ses poursuivants, cet homme doit se délester de ses habitudes et accepter le rituel du négoce.

Propos recueillis par Frédérique BREHAUT

« Il faut essayer de vivre selon cette pensée de Schopenhauer: « Vous n'avez aucune chance, mais saisissez-la quand même » ». Photo Philippe Dobrowolska

